

fois qu'ils sont au champ; mais aussi, je dois également vous dire qu'il y en a d'autres qui ne s'en occupent guère. C'est à ces derniers surtout auxquels je me propose de donner quelques conseils. Et nul doute, qu'ils les recevront volontiers, vu que tout ce que je fais est dans l'intérêt, et pour l'intérêt seul du brave cultivateur Canadien-Français.

Tout d'abord, cher lecteur, la première chose que nous devrions prévoir et faire, est de désigner une année d'avance, les pièces de terre que nous voulons pacager. Ainsi, ce sera agir en homme sensé, en homme qui veut faire fructifier ce que lui a donné la divine Providence. On commencera par y semer de la graine de mil, et de trèfle mêlés ensemble ou tout simplement l'une et l'autre séparées, selon qu'on le jugera à propos; et, si l'année n'est point sèche, on sera sûr à l'automne d'avoir déjà sur ces pièces de terre, une herbe abondante et nutritive.

Moi même, j'ai connu des hommes assez intelligents d'ailleurs, *détester* le procédé que je vous suggère, de semer de la graine dont le but principal est de former de bons pacages, de gras pâturages. Voici quel était leur prétendu raisonnement :

On a beau dire, disait on, que semer de la graine, se donner beaucoup de peine, travailler beaucoup, enrichit un homme; nous, nous disons que non. Qu'on sème de la graine ou qu'on n'en sème pas, ajoutaient-ils, c'est bien toujours la même chose; quand ça doit pousser, ça pousse bien sans qu'on s'en donne la peine; quand il est dit qu'un homme doit avoir de la chance, il en a; quand il est dit qu'il n'en doit point avoir, il n'en a point; et, si nos terres ne poussent pas, c'est que ça doit être comme ça.

N'est ce pas, lecteur, que voilà un beau raisonnement ?

On pourrait nous aussi, répliquer à ces sortes de gens, et leur dire: Que vous colportiez les fausses nouvelles ou que vous ne les colportiez pas, c'est la même chose; que vous dépensiez votre argent en folie dépeusé ou que vous l'employiez à améliorer votre terre; que vous ayiez chez vous de quoi manger ou que vous n'en ayiez pas, vous mangerez toujours; que vous ayiez une langue, j'allais dire *une bonne ou mauvaise langue*, ou que vous n'en ayiez pas, votre malheureux potit *meulin à palette* marchera toujours.....

Hol hol me orïent on. Arrêtez là. Nous avouons tout maintenant. Il est bien vrai que si nous n'avions point de langue *longue* qu'il y aurait beaucoup moins de maux dans la société; si nous ne dépensions pas inutilement notre argent, nous n'aurions pas de dettes, etc., etc.

Eh bien! cher lecteur, les voilà avec nous ces Messieurs, et ils sont pour nous.

Oui, diront ils désormais: *Il faut semer de la graine pour faire de bons pacages, si toutefois nous voulons recueillir, avec nos animaux, de beaux produits*, et cette fois, ils parleront sensément.

Jusqu'à ce jour, les prés de ces cultivateurs n'ont eu qu'à offrir au bétail que d'épouvantables chardons, que de nombreux cotonniers, que de la moutarde, que de la chicorée, que de ces herbes, connues dans nos régions sous le nom repoussant d'*herbes maudites*, etc; ou bien encore, ces prés n'offraient qu'une terre sèche où les animaux se voyaient réduits à lécher un sol tout nu et tout dépouillé.

Aussi, que de beaux animaux vous voyez dans ces sortes de prés! Des vaches qui n'ont plus de pis et qui ne donnent que quelques cuillerées de lait bleu: *Heureux encore si le propriétaire n'est point dans la triste obligation de saisir le manche, souvent bien mal équipé, et de les lever tour à tour!* Des moutons qui n'ont plus la force de ruminer; des chevaux dont les côtés pourraient servir à faire de bonnes lavesses; des porcs à *grands pois*, n'ayant que les os et la peau, encore, cette dernière est elle souvent trouée, etc., etc.

Voilà, cher lecteur, les tristes effets qui se produisent dans un troupeau, lorsque l'aveuglement de certains hommes, est poussé trop loin.

Ainsi désormais, qu'il soit bien entendu, que pour retirer du profit du bétail, il faut commencer par lui donner à manger, il faut semer de la graine.

Une chose qui serait fort avantageuse pour le cultivateur, et que conséquemment il devrait faire, serait de diviser son parc en deux champs. Quand un de ces champs serait rasé, on ferait passer les animaux dans l'autre, et ainsi de suite. Par ce moyen on aurait presque toujours de la bonne herbe à fournir aux animaux.

Cependant, il arrive quelquefois, qu'au milieu de l'été, l'herbe est dure et rare et que les vaches diminuent à donner du lait; pour remédier à cet inconvénient, il serait bon de semer au printemps, à la volée, non loin du parc, un mélange de grands pois, d'avoine et de blé d'inde. Ainsi, on pourrait donner, soir et matin, une bonne ration de verdure qu'on ne doit point manquer de saupoudrer au préalable d'un peu de sel, à chacune des vaches laitières. Ce soin serait amplement récompensé par les immenses bénéfices que vous en retireriez.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faille bien clooturer, à l'automne, le parc destiné à vos animaux, afin que, lorsque vous serez obligé de les y reformer, ils ne soient pas d'avance emallicés.

Ordinairement, cher lecteur, c'est nous qui gâtons nos animaux. Ensuite c'est un trouble à n'en plus finir. Tous les jours il se fait des sorites dans le grain, et les dommages sont parfois considérables. Alors, il faut passer une bonne partie de son temps à encarcener les coupables. Et puis, si c'était tout! Mais, non; les sacros, les maudissements et les blasphèmes les plus affreux tombent par torrents de la bouche infernale du malheureux encarceneur.

Une autre chose, lecteur, non moins importante que la précédente, est une eau claire, fraîche et toujours limpide. On pourrait même dire que les animaux souffrent plus du boire que du manger. Quand une fois ils manquent d'eau, on les voit alors dépérir à vue d'œil. De là, l'absolue nécessité d'avoir dans son parc, de bons puits ou de bonnes sources qui soient même intarissables dans les plus grandes sécheresses de l'été.

Après de ces puits ou de ces sources, on ne doit point manquer non plus d'y placer plusieurs auges ou des demi-tonnes qu'on emplit de balle et bonne eau claire.

Si les cochons sont avec les animaux il faut tenir les auges un peu élevées, afin qu'ils n'aillent point se vautrer pendant les chaleurs du jour, dans cette eau qui deviendrait imbuvable.